

L'Écho de Saïda

BULLETIN DE LIAISON DES SAÏDEENS

AMICALE DES SAÏDEENS - 13, rue des Acacias (Tél. 05 61 39 83 00) - 31650 SAINT-ORENS

24^e année - N° 98 - 1^{er} trimestre 2007 - Responsable de la publication : Louis Baylé - Mise en page et Publication : Bureau de l'Amicale

Bonne Année 2007



Rendez-vous à Toulouse
les 26 et 27 Mai 2007

"Bonne et heureuse année 2007"

Le président, le Bureau de l'Amicale et la Rédaction de l'Echo de Saïda présentent à tous les Saïdéens et à leurs familles, dispersés en France et dans le monde, aux militaires, appelés ou de carrière, venus nous défendre, et à tous nos amis, leurs meilleurs vœux de bonheur et de santé pour 2007.

2007 sera l'année de notre 18ème Rassemblement National qui se déroulera, pour la troisième fois consécutive, à Toulouse-Labège, au Centre de Congrès Diagora, ce magnifique espace devenu un lieu familier pour la plupart d'entre nous.

2007 sera aussi l'année de la sortie du 100^e numéro de notre Echo de Saïda. Pour cet Echo, cœur vivant de l'Amicale, faisons ensemble le vœu qu'il continue à battre encore longtemps pour notre grande famille saïdienne.

Souhaitons enfin, qu'au delà des personnes et des années qui passent, notre Amicale (à travers ce Rassemblement 2007 et ceux qui suivront, à travers notre Echo de Saïda qui continuera aussi après

le 100^e) garde toujours dans l'amitié cet esprit saïdéen si particulier qui nous unit tous, dans les joies comme dans les peines, aujourd'hui comme hier, ici comme « là-bas ».

**A Tous, bonne année, bonne santé,
A bientôt à Toulouse**

A PROPOS D'UN VOYAGE REUSSI

Dans son Edito de Bonne et Heureuse Année, notre Président n'a pas évoqué le "Voyage à Saïda" qui fait l'objet de nombreuses pages de cet Echo de Saïda.

Pourtant il faut que tous nos amis, les 82 du voyage et les 1000 qui n'y ont pas participé, sachent qu'il est le grand responsable de la réussite de ces quatre jours en Algérie.

En effet c'est par une action préalable de l'Amicale par la voix de son Président qui a minutieusement préparé le voyage à Saïda en prévenant par lettres et par fax les plus hautes autorités de la WILAYA, le WALI (Préfet), le Sous-Préfet d'Ain-El-Hadjar, les Maires de Saïda et des communes environnantes et cela dès le début du mois de septembre. Après ces mesures, il est probable que des instructions ont été données pour que le voyage se passe dans les meilleures conditions de réceptions (officielles et amicales), de SECURITE maximales pendant tout le séjour et en tous lieux visités.

Il fallait que ces précisions soient connues de tous – voyageurs contents de leur voyage ou adhérents de l'Amicale lecteurs de cet Echo de Saïda – pour éviter de part et d'autre des interprétations abusives ou disproportionnées.

Je n'ai pas participé au voyage, mais mes amis, Arthur, Emile, Loulou, m'ont rapporté des centaines de photos, des films, et sur mon ordinateur, j'ai vu Saïda dans le détail des dizaines de fois pendant les deux mois écoulés et j'ai pu me faire une opinion sur le Saïda actuel et sur l'état de notre Saïda natal.

Paul ERMOSILLA

Nous avons prévu de faire un numéro spécial sur le voyage à Saïda de septembre dernier, tant ce dernier a été riche en retrouvailles, rencontres, émotions de toutes sortes.

Pour des raisons de coût (sans compter le surcroît de travail... !), nous avons préféré intégrer ce "Retour au Sources" dans ce 1^{er} numéro 2007. Il y avait pourtant matière à le faire : de très nombreux témoignages, émouvants, souvent drôles ; un mitraillage-photo tous azimuts (autour de 6000 !), sans compter les dizaines d'heures de film... hors Echo, bien sûr !

Que ceux qui espéraient ce "Spécial-Voyage" veuillent bien nous en excuser ainsi que ceux dont nous n'avons pu passer les textes ou photos qu'ils nous ont envoyés. Ils restent en réserve.

Merci de votre compréhension.

✓ Comme chaque année, vous trouverez joint à ce bulletin, notre petit « plus », le calendrier « SAÏDA 2007 ». Il est illustré par les photos du Vieux Saïda.

L'ECHO DE SAÏDA

Organe d'expression de : l'Amicale des Saïdéens
13, rue des Acacias / 31650 Saint-Orens
Revue trimestrielle
Directeur de la publication : Louis Baylé
Imprimeur : Sud Diffusion Impression (SDI)
26, rue de l'Europe / 31850 Montrabé

Pentecôte 2007 : Tous à Toulouse-Labège pour notre 18^e rassemblement National des 26 et 27 mai

Deux jours ensemble pour fêter le 100^e numéro de l'Echo de Saïda, ce lien qui permet à l'amitié et à la solidarité saïdienne de se développer et de se consolider contre vents et marées...

On a arraché l'enfant du pays en 1962... Eh bien nous tous, enfants de Saïda, nous allons encore une fois faire

■ Réservation des Hôtels :

Nous donnons ci-dessous la liste des Hôtels implantés sur le site de Labège Innopole, situés à proximité immédiate du lieu de notre Rassemblement: **Le Centre de Congrès "Diagora"**.

Vous devrez réserver directement votre Hôtel.

Nous avons obtenu des prix préférentiels avec les Hôtels 2 étoiles. **L'Hôtel Bowling Center se trouve à quelques mètres de Diagora, avec ses 70 chambres modernes.** Tous ces hôtels récents appliquent les conditions générales de réservation.

Se renseigner au préalable **et se recommander de l'Amicale des Saïdéens.**

revivre le pays, quarante et un ans après, les 26 et 27 mai, au Centre de Congrès Diagora, à Toulouse-Labège.

Il est indispensable que nous soyons un maximum : Mobilisez-vous, mobilisez vos amis, parents, grands-parents, cousins, cousines, enfants, petits-enfants et toute la smalah...

■ A propos du Rassemblement National

✓ A l'intérieur du prochain Echo de Saïda qui paraîtra fin mars 2007, vous trouverez une feuille volante qui vous donnera toutes les indications concernant notre 18^e Rassemblement National de Toulouse-Labège les 26 et 27 mai 2007 :

- ☛ Bulletins d'inscriptions à retourner
- ☛ Prix des repas
- ☛ Liste et prix des hôtels (Ci-dessous)
- ☛ Horaires

La Rédaction

N° sur plan	Hôtels	Adresses Situation sur plan	Téléphone Fax	Nbre chamb.	Prix chambres	Confort Observations
①	Bowling Center Hôtel 2 étoiles **	Voie 4 Rue Buissonnière B.P. 61906 31319 Labège Cedex	05.61.39.44.00 05.61.39.44.44	70	chambre indiv. : 55 € double : 61 € Petit déjeuner compris	Bain - WC TV couleur - Canal+ Tél. Parking
②	Hôtel Gril Campanile 2 étoiles **	Voie 2 - Rue de La Découverte B.P. 132 31676 Labège Cedex	05.61.39.83.83 05.61.39.85.36	40	chambre individuelle ou double : 55 € Petit déjeuner : 8 €	Bain - WC TV couleur - Canal+ Tél. Parking
③	Inter Hôtel Le Sextant 2 étoiles **	Voie 2 Innopole Rue de la Découverte 31676 Labège	05.61.39.27.27 05.61.39.22.27	50	chambre individuelle ou double : 59 € Petit déjeuner : 8,2 €	chambre indivi. ou double (à préciser) Bain - WC - TV Canal+ - Tél. - Parking
④	Etap Hôtel 1 étoile *	Voie 3 Innopole Rue Garance 31670 Labège	08.92.68.31.27 05.61.39.06.68	40	chambre individuelle double ou triple : 38 € + 6€ : 2 ^e et 3 ^e pers. Petit déjeuner : 4 €	Bain - WC - TV Canal+ - Tél. - Parking Possibilité chambres communicantes pour familles, enfants.
⑤	Hôtel 1^{re} Classe 1 étoile *	Voie 6 Innopole Rue Marco-Polo BP 105 31675 Labège Cedex	05.62.24.37.67 05.61.39.93.83	40	chambre individuelle double ou triple : 36 € Petit déjeuner : 4,50 €	Douche - WC TV couleur Tél. - Parking surveillé. Clim.
⑥	Hôtel Innostar Classe Formule 1	Voie 2 Innopole Rue de la Découverte 31670 Labège	05.61.00.71.00 05.61.00.71.11	40	chambre individuelle double ou triple : 38 € Petit déjeuner : 5 €	Douche ou Bain - WC TV couleur Tél. - Parking

Retour aux sources...

Spécial voyage à Saïda

Retour aux Sources, 44 ans après...

*44 ans ont passé, nous avons pris de l'âge
Des gens que nous aimions ne sont plus à nos côtés...
Le temps s'est écoulé.*

Une page est tournée.

*Mais nos cœurs et nos mémoires, pleins de nostalgie
ont fait un arrêt sur image ! Nous aurions tant voulu que
tout soit immuable, tant voulu nous retrouver « dans le
temps ». Mais la vie a continué la-bas, comme ici.*

*Oui, le Saïda de notre jeunesse a changé ; les villes
dans lesquelles nous vivons aussi.*

C'est normal et dans l'ordre des choses.

*Malgré tout et au-delà de tout cela je peux vous dire
combien a été grande, pour tous, la joie de revoir notre
ville.*

*Et bien des repères nous ont permis de réaliser que
nous étions sur les lieux de notre jeunesse.*

*Notre souhait, depuis notre retour, est de partager de
manière positive nos souvenirs et les photos de notre voyage
avec tous ceux qui ne sont pas venus.*

*Cette ville d'aujourd'hui est la « même » mais différente
et nous sommes tous revenus sereins parce que nous
avons pu retrouver nos marques, nous sentir en un lieu
connu, le lieu de nos racines...*

*Cette ville, celle de notre jeunesse, gardons la précieusement,
elle est à nous dans le secret de notre cœur...*

Marie Claire Génolini

“44 ans après... Revoir Saïda”

 **D'Amicie Allène Saez** à Toulouse (31000)

*“ Je ne voulais pas retourner là-bas...
J'allais détruire mes souvenirs...
Ne plus retrouver ma maison, ma ferme, les endroits
que je connaissais...
Je savais mes amis partis, alors, mon pays n'existait
plus...
Mais mes filles insistaient pour connaître Saïda. Je me
suis décidée brusquement, comme une bulle retenue
depuis longtemps qui éclate à la surface.*

**Formalités à l'aéroport de Toulouse-Blagnac,
l'estomac noué «Mais pourquoi ai-je accepté ?»**

**Déjà quelques visages amis, un peu crispés, un
peu anxieux.**

Vol trop court, sans problème, on survole
l'Espagne, on aperçoit la côte Algérienne : Arzew !
Oran ! La dentelle de nos plages, les couleurs très
contrastées.

La Sénia ! Souvenir douloureux des derniers
jours passés en Algérie en 62.

Un vent sec et plutôt frais nous accueille. «Tiens,
septembre est plus froid que dans mon souvenir...»

Je retrouve mes sœurs, mes cousins, l'abri et le

confort de leur affection et je suis presque arrivée
chez moi.

On passe par la route de Sidi Bel Abbés.
Dommage, j'aurais préféré, par Dublineau, par
Mascara et arriver par Nazereg où je suis née.

Il fait beau ! Le paysage se déroule. Les visages
dans le car font le ping-pong d'une vitre à l'autre. La
douceur des collines, les plaines labourées, le chau-
me clairsemé, les arbres, petits bouquets héroïques,
le jaune, le marron : c'est sec, c'est austère, c'est
rude, c'est beau.

On parle peu, on s'exclame : « Et la forêt, où est-
elle ? Il n'y a plus d'eau... Plus de cultures... Pardon,
on a oublié que c'est la fin de l'été. »

Quelquefois, une ferme abandonnée, inhabitée
avec ses éboulis de murs, vestiges de ce qui a été,
nous fait mal.

**Les kilomètres s'égrènent. On descend sous le
panneau «Willaya de Saïda» aux tristes réminis-
cences.** Nous approchons.

Nous ne sommes plus assis mais debout dans le
car, le cou tendu, comptant les kilomètres res-
tants...10, 8 , 6... La grande montée vers Saïda «Sidi
AbdelKrim».

«Naïmi, arrête-toi en haut de la côte.» et là, **Saïda
sous nos yeux**, dans sa cuvette, ne semble pas
contenir 130000 habitants !

On passe à travers Doui Thabet, entre de nou-
veaux immeubles insolites, l'école de cet ancien quar-
tier est restée la même. Tiens, on vient de passer la
barrière rouge de la gare. L'hôtel est juste à côté, à
l'emplacement du boulo-drome de «La fraternelle».

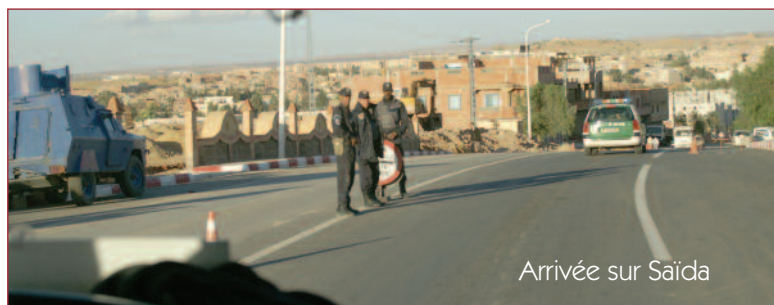
On descend un peu assommés par ces premières
émotions.

L'accueil est simple, naturel, un peu pagaille ! On
est bien à Saïda.

**Je jette un coup d'œil furtif vers l'avenue
Gambetta. Elle est toujours là, montante,** boulevard
tant et tant de fois parcouru...

La nuit est presque là. Après avoir jeté nos
bagages dans les chambres, nous revoilà dehors,
pressés. On descend vers Les commandos Georges,
La ferme Carafang, la ferme Allène. On retrouve
quelques façades cachées par des murs, des nou-
velles rues ouvertes dans nos anciens jardins.

... Suite en page 5



Arrivée sur Saïda

Retour aux sources...

... Notre impatience se heurte à la bonhomie des habitants mélangée d'un peu de méfiance :

«Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous là ? – Nous sommes nés à Saïda et nous revenons voir l'endroit où l'on a vécu. – Bienvenus chez nous ! Vous êtes ici chez vous !»

Notre boule à l'estomac a disparue, balayée par des mains tendues, serrées, des visages émus et la première impression qu'on leur a beaucoup manqué. Les jeunes nous entourent mais c'est les vieux qui répondent dans un français correct, mémoire vivante de notre passé commun.

Ma première nuit à l'hôtel est en pointillé... Les fenêtres de la chambre donnent sur la gare déserte, abandonnée, rétrogradée au trafic marchandises. Une lueur palote lui donne un air de vieille photo jaunie à l'image de celle de nos albums. Tant mieux ! Elle, au moins n'a pas changé.

Première journée à Saïda :

On se retrouve à neuf pour monter enfin l'avenue Gambetta : «Le boulevard», accompagnés d'Ab-delkader, 32 ans (le policier en civil attaché à notre sécurité) qui ne mesure pas le bouleversement qui est en nous.

Beaucoup de monde dans les rues, les façades repeintes et très colorées, les «Bienvenus, vous êtes ici chez vous !» fusent de partout. On commence à provoquer de petits attroupements où les sourires nous rassurent.

On cherche les lieux familiers : Kaufmann, le garage Lazereg, Quinto, Bricchi, Tichanné, Favier, Carafang, Chabaud, Baylé, « Art et Broderies », remplacé par le café maure Benalioua, curieusement rehaussé de 2 étages, La banque de l'Algérie, «Paule et Monique», Bonnet, «El Buen Gusto», «La Princièrè», Bata, La quincaillerie Ségura, Le cercle civil, Pauloin, Timoner, le café Torrès et le café Lopez... Tout est là mais recoloré, transformé et pas toujours dans la fonction connue. Certaines fois, devant nos hésitations, de vieux arabes nous précisent les emplacements. Comme leur mémoire est restée intacte !!! Nous sommes admiratifs !

On arrive au rond point ; rien n'a vraiment changé. Un regard circulaire : l'Hôtel d'Orient, la banque, La place des cars, la Mairie avec son toit taché par les cigognes, le cadran solaire, Jules Ferry et la place de nos mémorables matchs de hand. Tout cela semble narguer le temps. Tiens, une splendide mosquée au minaret vert a balayé le haut du quartier de la marine. Seul le monument de la Légion Etrangère fait cruellement défaut et le milieu du rond point est occupé par une colonne à l'esthétique étrange.

On descend la rue du 4 septembre. «Lalet Rivas et Valdenaire» est toujours sur ses trois marches et ne lâche pas son coin. On aperçoit la rue Victor Hugo et l'enseigne du Vox, blanchie, sans éclat attendant que le temps la face tomber. On continue la descente : la maison Vincent et tant d'autres aux noms oubliés ; la meunerie, la place du théâtre avec un bâtiment destiné au cinéma : l'art n'a pas abandonné ce coin

là.

La rue du 11 novembre nous rappelle le bar Sanchez remplacé par un bâtiment administratif, les meubles Martinez, la maison Diaz, le coin où la rue Géryville (Colonel Gerry) nous rattrape. On va jusqu'à la **maison Canton** où seule la façade balafrée tient encore debout, les villas Castors... Partout les gens nous accueillent, nous invitent à boire le thé mais le temps nous presse...



Maison Canton :
85 rue du Général Colonieu

Une réception à la Mairie nous attend. **Le Maire, 36 ans**, a bien fait les choses, il nous décrit le Saïda de 2006 : nouveaux quartiers, nouveaux lycées, embryon d'université. Heureusement pour nous, tout cela est gagné sur les versants des collines qui nous séparaient de Nazereg ! Le cœur de Saïda est le même.



M. le Maire de Saïda et Aïcha

Intense émotion devant la grille du cimetière chrétien puis Juif. Une prière communautaire s'élève, bouscule les cyprès impassibles et chasse les quelques nuages restants.



Réception à la Mairie

Ballade entre les tombes. Le temps, le manque de soins, les a rendues toutes pareilles, unies dans la grisaille. Beaucoup de noms ont disparu.

Quelques gestes pour enlever un peu de poussière, pour lire les noms qui ont défié les intempéries.

Qui doit-on remercier de nous avoir laissé ces coins là ?

Un moment de poignante culpabilité : Nous trois, recueillies devant la tombe de notre sœur Christiane, morte à 22 ans d'une leucémie. Toute notre famille partie et elle, restée seule dans cette terre Algérienne.

L'après-midi nous renvoie aux différents rendez-vous : Thé, gâteaux arabes, couscous à 4 heures, 6 heures, 8 heures...

On rentre dans nos anciennes maisons, on se raconte mutuellement. On reconnaît quelques visages, le temps les ayant simplement déplacés du père au fils. On est bien.

... Suite en page 6

Retour aux sources...

... L'accent se lâche, les mots reviennent :

«Oui, j'étais une fellagha, mais je ne voulais pas qu'on touche un cheveu de votre tête !» Les regrets fusent, l'émotion franchit et aplanit toutes les barrières. Que de chemin parcouru en 44 ans... Cette révélation et la prière qui a suivi, bénédiction en arabe, action de grâce chrétienne, et deux versets du Coran dis par Abdelkader n'auraient pas été imaginables avant. Le temps cicatrise toutes les blessures mais laisse juste un petit goût amer inexplicable.

18 heures : Nous sommes dix à découvrir Saïda en taxis. Ils nous mènent d'abord à la piscine. Elle nous apparaît presque pareille mais fermée : C'est la fin de la saison ! Notre accompagnateur, tel un prestidigitateur, obtient du gardien qu'il nous laisse entrer. Quelle émotion !

Nous pénétrons dans les douches, immuables dans leur bleu océan, nous chahutons les cintres squelettiques, nous caressons de la main la clôture bleu et blanc. Les bassins, presque vides, nous interdisent le plongeon que nous allions faire. La piste de danse est envahie par les herbes mais nous esquissons quelques pas de rock sans «Louisou et son orchestre». On touche à tout.. On envahit tout pour goûter à ces instants délicieux. On quitte cet endroit à regret, conscients d'être des privilégiés : La piscine pour nous tous seuls...

A peine remis de ce choc, nous sommes dans les nouveaux quartiers, hauts en couleurs et en bâtiments, un peu hétéroclites : Il faut bien loger tout le petit peuple de la campagne désertée. Nous assistons à la sortie de lycées. Que cette jeunesse est belle, mince, racée. On en est à regretter que nos banlieues ne s'en inspirent pas ! Peut-être que Saïda a un élixir particulier pour y baigner tous ceux qui y naissent.

La Marine que nous traversons sur les chapeaux de roues, la nuit tombante nous la rend un peu ghetto de New York... Les voleurs n'ont pas changé leurs habitudes... Nous levons les vitres par recommandation prudente de notre guide. Saïda by night est peu éclairée et quelques frissons remontent de notre mémoire.

Retour à l'hôtel où un repas simple et très agréable nous attend. Notre fatigue nous plonge dans un meilleur sommeil, réveillés dès 5 heures du matin par l'appel à la prière diffusé avec insistance par des hauts parleurs omni présents.

Deuxième journée à Saïda :

8h00 du matin relance notre impatience le long des rues. L'école Berthelot : Nous y entrons, visitons toutes les classes. On nous ouvre les registres anciens, on évoque monsieur Chaouch et tant d'autres...

On remonte la rue Jeanne d'arc, la rue Pasteur jusqu'à l'école Félix Faure. A l'intérieur on découvre une partie réservée à un service de l'enfance et l'autre lieux de notre patronage, de nos kermesses et des classes, laissé à l'abandon avec un vague projet de rénovation.

Nous retrouvons l'avenue Gambetta et reprenons les cars pour un pique-nique au vieux Saïda. Au cœur de ces rochers brun roux, de cette forêt d'eucalyptus nous retrouvons le sentier serpentant le long de l'Oued Saïda, au cours d'eau plus réduit que jamais.

Qui n'a pas connu cela, ne peut se réclamer de «chez nous». Instants magiques et délicieux, même les portions de «vache qui rit» étaient au rendez-vous, arrosées par un thé menthe dans la plus pure tradition. Il ne manquait que la Mouna...

Avant de quitter ce lieu, un rendez-vous très particulier nous attend au pied d'une butte plantée d'eucalyptus feuillus, filtrant une lumière blonde. Une dame âgée, soutenue par son fils, monte lentement nous laissant attentifs et curieux. Sa voie s'élève claire et forte pour expliquer la volonté de son mari : «Monsieur Bénichou, Saïdéen, mort en France, souhaite que ses cendres soient répandues sur le sol du Vieux Saïda».

Alors, dans un geste ample rendu beau par l'amour partagé, **elle disperse une poussière dorée** qui descend en une multitude de paillettes : toute une vie d'élan, d'actions, de travail, de chagrins et d'amour se mélange à la terre rouge pour la pénétrer à jamais.



Cérémonie des cendres

Alors s'élève un gospel murmuré, suivie de la «**Fatiha**» (prière dite par Berrezoug) clôture ce moment d'émotion.

«*Retourne à l'éternité, toi qui a voulu revenir sur cette terre que ta jeunesse foulait allègrement* ».

Shalom, Salam, Repose en Paix, ami ! Nul ne peut désormais te séparer de ce que tu as aimé.

Retourner à Saïda aurait été incomplet sans une visite à ma ferme. Tout un après-midi pour redécouvrir ce qui a bercé mes jeunes années : Nazereg-Flinois, devenu Rebahia, collé à Saïda.

On y entre par le même pont, encadré d'immeubles, enjambant l'oued Zerga asséché par une fin d'été aride. La rue principale n'a gardé de notre passé que son bar anciennement Biron. Plus d'église, plus de lavoir, plus de place du village aux fêtes sympathiques.

Le coin de la route «des Poiriers» (Sidi Slimane) prolongeant celle de la gare avec son épicier, «Si Mhamed», d'un côté et l'ancienne boulangerie Olivares de l'autre nous rappelle un air de déjà vu.

... Suite en page 7

Retour aux sources...

... **L'école est toujours là. Le bus monte la côte.** Elle paraît moins dure qu'en vélo ou qu'avec nos petites jambes d'écoliers. Très vite le tracé de la route redevient identique sans le cantonnier qui cassait les cailloux pour boucher les trous. Les entrées de fermes sont là : **El Tio Damian, Kada Bombi, Hélène Rodriguez, Schnaebale, Pedro Perez**, les éboulis de l'huilerie Bremond, l'entrée de chez moi est peu praticable, seuls les oliviers centenaires, véritables sentinelles, assombrissent le ciel très bleu ; et toujours cette terre d'un brun rouge...

L'allée de cyprès de Wending et Cabrera, un peu dégarnie laisse apercevoir une ferme encore en activité puis la ferme Sola et enfin l'entrée de celle de Bartholo Saëz (adresse encore pratiquée de nos jours). Je ne peux pas parler d'émotion mais d'anesthésie. Tout est là ! Les murs, la cour, l'étable devenue trop grande, le four à pain, l'appartement de mes grands-parents aux chambres intactes dédoublées où deux jeunes familles habitent avec leurs enfants.

Nous sommes sept Saëz à contempler en silence ce qui reste de tant de travail, de tant d'énergie, de tant de rassemblements familiaux. Chacun retient l'émergence d'une quelconque question. Mebarek, le nouveau maître des lieux, fonctionnaire d'état, nous offre le thé, dehors sous les oliviers plantés par nos ancêtres. Il ne reste d'ailleurs plus que cela à perte de vue. Nous descendons par un sentier, rejoindre la ferme de mes parents à 1 km. dans les terres. Il ne reste plus que **des éboulis de pierre** dressant leurs structures désossées, entourés par les mêmes montagnes «les Eaux Chaudes», les Monts de Saïda dénudés, rose au soleil couchant, la colline de Bremond où on aperçoit déjà les nouveaux immeubles de Saïda.

Les labours sont fraîchement faits et, magie du moment dans ces lieux déserts, un troupeau de moutons avec son berger et son chien auréolé de lumière serpente vers nous !

Il faut s'arracher à cela ! Qu'importe ! J'emporte avec moi, la beauté, la rudesse, la force et la conviction que ces ruines finissent une histoire à jamais.

On redescend sur Nazereg pour rechercher Djillali, un arabe que ses parents ont confié à mon père à l'âge de 7 ans. Il s'est élevé avec nous comme un frère. Il a maintenant 80 ans. Quelle tendresse dans son regard lorsqu'il nous a découverts en ouvrant la porte de sa cour. La langue Espagnole est tout naturellement revenue entre nous. Nous avons grandi, il a un peu rapetissé et ses mains parcouraient nos visages dans un geste pudique de profond respect.

«L'au revoir» est déchirant. Il est déjà si vieux, si fragile, si maigre ! Nous visitons très

rapidement Nazereg. L'école est bien là : les filles d'un côté, les garçons de l'autre la mairie au milieu mais plus de cris d'enfants. Ils étudient dans d'autres locaux et des habitants occupent l'espace de nos cris et de nos jeux.

Le car nous reprend et retour à l'hôtel Mordjane. Encore un thé, un méchoui, des éclats de voix, des retrouvailles. Je suis ailleurs ! Je reprends le sentier de chez moi, j'erre parmi les pièces, je reconstruis ces murs, j'y mets des couleurs, des cris, de la vie et je suis bien...

✓ **Dernier jour à Saïda : Le rythme s'accélère. On dresse la liste de ce qui reste à voir.**

8h00 : Le Moulin Allène nous accueille. La famille Aberrou Larbi nous offre un petit déjeuner magnifique.

Plus de jardin, plus de source, plus de puits, mais tant de gentillesse.

Visite à Aïn El Hadjar avec sa route grimpeant entre les collines du Vieux Saïda et la voie ferrée solidaire de ces méandres.

Le centre du village n'a pas changé. Les 10.000 habitants ne semblent pas être là. On retrouve la mairie, la gare, l'ancienne poste, l'école où, curieusement, une petite fille européenne semble insolite au milieu des enfants Algériens. Régine Santelli, en fille du coin, nous guide dans les rues.

Les noms reviennent à notre mémoire, les nids de cigognes sont encore là. Nous n'avons pas le temps d'aller à la piscine vérifier si l'eau est toujours aussi verte.

Regagner l'hôtel, manger, faire ses valises et quitter Saïda sous le soleil, muets comme des automates, émus par les « Au revoirs » des nombreux Saïdéens, fidèles compagnons de ces trois jours.

Nous repartons vers Oran par, les Eaux Chaudes, Franchetti, Taria, Charrier, Mascara. **Détour par le collège de jeunes filles**, coincé dans son impasse, les tournants de Dublineau avec ses montagnes

magnifiques, paysage lunaire et bossu à l'infini. Pour moi, à cet instant, la boucle est bouclée ! J'ai le cœur serein et la conviction profonde que j'ai bien fait de venir.



Ferme Saëz Indalo



Au centre : Djillali



Collège des Filles de Mascara

... **Suite en page 8**

Retour aux sources...

... Pour le reste du voyage je redeviens une **touriste presque indifférente à ce qui m'arrive**, tout de même bien contente de me plonger dans le luxe tapageur du Sheraton, de ses serveurs un peu malhabiles mais pleins de bonne volonté.

Notre Dame de Santa Cruz, blanche sentinelle solitaire, dominant le port d'Oran, chère au cœur des Oranais, nous te prions...

Ton évêque, patient et tenace, te fait revivre. Quand la conviction se double de foi héroïque, elle inscrit une nouvelle page de l'histoire des peuples ! D'autres générations viendront s'agenouiller...

On visite Oran, ses rues grouillantes de jeunes. Les bâtiments n'ont plus rien de leur gloire passée et leur démolition assurée si rien n'est fait. Quelle tristesse devant ce gaspillage du patrimoine laissé par nos trois anciennes communautés riches de leurs différences.

Je m'aperçois que je n'ai pas beaucoup pleuré pendant ces cinq jours immenses. La joie et l'excitation ont dominé. La tristesse a fait place à la sérénité. La colère, compagne de tant d'années, m'a désertée. Le « c'est à nous » devra devenir anachronique.

J'allais là-bas, je reviens chez nous, vers ma famille, mes amis. C'est raisonnable et c'est tant mieux.

Curieusement mon calme me surprend. Je suis vidée de mes à priori, de mes appréhensions. Et, avant de m'endormir, comme une évidence, je m'entends dire : «Je reviendrai» ! ”

“ Le rêve le plus fou...”

“ Nous avons souvent rêvé de redescendre vers la ferme... au-delà de «la barrière».

Dans nos rêves les plus fous nous ne pouvions y croire. Pourtant ce soir, du 15 septembre 2006, nous étions pressés de déposer nos bagages pour aller au plus vite vers ce lieu mythique de la famille .

La gare, la barrière, sont restées identiques.

Aussitôt passée la voie du chemin de fer, plus rien n'est ressemblant. Les constructions bordent la route des deux côtés. La haie de figuiers de barbarie, les abattoirs, n'existent plus.

A gauche se trouve un bel établissement (peut être des bains douches), à droite un photographe et une pharmacie... Plus bas, **une clôture importante** entoure le groupe scolaire construit sur notre terrain.

La grange, où se trouvaient quelques chevaux

appartenant à Boghaus, l'ami de grand père, a disparu. Tout a été englobé par l'école.

Le terre-plein devant la ferme où séchaient ses peaux de mouton est maintenant goudronné.

En face, devant les bâtiments de la ferme Carafang, qui n'ont pas changé, passe une grande rue. L'angle de notre maison, le balcon, le portail métallique qui menait à l'entrée et au garage, sont restés totalement identiques.

La cour de la ferme et les écuries sont remplacées par des bâtiments commerciaux : épicier, marchand de légumes, vente de meubles.

A l'emplacement des abattoirs et là où habitait Karoum, on trouve des immeubles de 3 ou 4 étages.

Rapidement plusieurs personnes viennent vers nous... Certains se souviennent.

L'épicier nous offre des dattes. Il fait déjà bien nuit et il nous faut regagner l'hôtel...

Nous reviendrons demain, l'école sera ouverte.

Le samedi, à 15 heures, Grâce à notre «guide Abdelkader nous entrons dans cette très grande école : deux bâtiments avec un étage. Une immense cour de récréation.

Cet établissement enferme complètement notre ancienne maison.

La zone d'accès, le jardin d'agrément, le perron, le chemin bordé d'oliviers qui menait au «moulin», tout a disparu. La terrasse surplombe directement la cour de récréation.

Amicie «baratine» la directrice pour qu'elle soit notre ambassadrice auprès de la famille qui



habite en haut, en lui précisant entre autre qu'elle était enseignante à Saïda avant son départ en 1962...

Rapidement la directrice lui dit : - vous étiez à Albert Camus ?

- oui !

- Alors vous étiez mon prof de gym... Je vous ai reconnue à votre façon de bouger la tête

et à vos yeux. Tout nous était alors acquis...

... Suite en page 9

Retour aux sources...

... Le seul fleuriste de Saïda se trouve au bord de la rivière, les fleurs sont sur pied.

«ici se trouvait avant une décharge. C'est pour quoi j'ai fait des fleurs à cet endroit !» me précise le vendeur.

Nous connaissons si bien ce coin. Rien n'est plus comme avant !

Le village de Doui Thabet est maintenant moderne. Il y a des grandes rues, des immeubles de plusieurs étages qui occupent presque toute la colline.

Le grand pont métallique est remplacé par une construction beaucoup plus réduite. L'Oued Saïda a été entièrement canalisé. Seul, un filet d'eau coule au fond du caniveau.



Oued Saïda au passage du Pont de Doui-Thabet

La place gagnée sur la rivière a permis de construire des immeubles et une grande route.

Nous remontons « chez nous » un petit bouquet de fleurs à la main.

L'accès à la maison se fait, à l'emplacement de l'ancien portail de la cour, par la cage d'escalier d'un futur bâtiment qui occupera toute la surface.

Nous arrivons sur la terrasse côté Doui-Thabet. Nous retrouvons alors, la maison telle que nous l'avions laissée et, c'est avec joie et émotion que nous reconnaissons la fille de Karoum. Cette dernière a grandi avec nous...

Zohra, son mari et leurs enfants nous accueillent avec une grande gentillesse et nous font entrer. Quelle émotion aussi de retrouver toutes les pièces à l'identique : sol, portes et fenêtres, seule la pièce d'entrée et la chambre de nos parents, sont maintenant réunies pour former un grand salon.

La petite fenêtre de la cuisine est toujours là !

Evocation des souvenirs anciens, couscous, boissons et thé. Rapidement les anciennes photos de famille sont ressorties. Le fils travaille aux Ponts et Chaussées, les filles font des études supérieures, le père est à la retraite. Ce fut bien agréable et d'une certaine façon, rassurant de voir ces gens sympathiques dans ce lieu qui nous est cher.

Après quelques photos de groupe, Zohra a amené Véronique sur la terrasse et lui a dit :

«Viens, je vais te donner quelque chose pour ta mamie».

Elle prend un pot de fleur qui datait d'avant 1962, elle le soulève, et, le faisant retomber sèchement, le casse en deux parties.

«Tiens, comme ça, ta Mamie aura une moitié et moi je garderai l'autre » ”

✍ De Monique Saëz à Perols (34470)

“**Que d'émotions...**”

“ **Je suis encore «sous le choc» de ce beau voyage**, trop rapide, qui a relié le présent et le passé.

Nous avons été heureux de partager ensemble tant d'émotions et de joies, un temps fort de fraternité entre Saïdéens : Musulmans, Juifs et Chrétiens, dans une communion de prières sur les tombes de nos chers disparus.

Un accueil extraordinaire, chacun ouvrant sa maison pour nous accueillir et «glaner» quelques instants de ces amis européens partis un jour pour ne revenir que... 44ans plus tard !

De la joie, de la joie, de la joie ! Merci à tous ceux qui ont œuvré pour que ce voyage ait lieu. ”

✍ De Jeannot Herrera à Lambesc (13410)

“**J'y retournerai...**”

“ **O quelle merveilleuse idée** d'avoir organisé ce voyage à Saïda. J'en ai visité des pays, des villes, mais celle qui m'a paru la plus belle c'est Saïda...

Le ciel est si bleu, les senteurs, les odeurs que j'ai connues enfant ont contribué à faire de ce retour aux sources une magie qui m'a bouleversé. Je ne m'attendais pas à ressentir une émotion aussi forte.

Merci Loulou d'avoir pensé à m'emmener avec toi à Bou Rached où j'ai fait une récolte de terre, où on chassait avec **Dédé Baylé**, mon pauvre frère **Blasico** et toi, la calandre et les « tchourianas ».

J'ai revu le caveau familial et les tombes des amis, à l'approche de la Toussaint, je suis heureux d'avoir pu prier ce jour là pour nos chers disparus et je peux vous dire une chose, chers amis Saïdéens, c'est que j'y retournerai.... Merci à **Marie-Claire Génolini**, à **Loulou**, à **Arthur Smet**, à **Alain Crach**, **Alain Cazorla** et **Paul Ermosilla**. ”



16 septembre 2006 : Récolte de terre à la Ferme Baylé

Retour aux sources...

Ex Pâtisserie Médina



La relève ?



l'Oued au Vieux Saïda

Rond Point ex Monument aux Morts



Avenue Gambetta



Café Lopez

Ecole Bourached



Les Cascades de Tiffrit à sec

Mairie-Ecole Nazereg

Mirador du Pont Vieux Saïda



Ecole Felix Faure



Square Flinois

Cérémonie des Cendres



Retour aux sources...



Emplacement ancien Théâtre



Ancien Hôpital



Le Vox.
Rue Victor Hugo



Hôtel d'Orient



Nouvel Hôpital



Ex Art et Broderies



La Gare et les taxis



Le Palace



Coopératives des Maalifs



Récolte 2006 ?



Reste du cimetière d'Ain-El-hadjar



Cimetière Juif
de Saïda



Cimetière Chrétien de Saïda

Retour aux sources...



Saïda : Mairie

Le groupe de Marseille à La Senia



Toulouse Blagnac : Avant le départ



Emile devant le Lion de la Mairie d'Oran



Charrier



Poids Public



Le Marché



Porte de Mascara



Les Thermes d'Hamam Re



La Redoute. Le virage dangereux



La Redoute



Caserne de la Légion Etran

Retour aux sources...



Banque de l'Algérie

Compagnie Algérienne et maison Benalioua ci-dessous



Ancienne Gendarmerie



Gare



Barrière de la Gare



Rabbi



Les cintres de la Piscine



Entrée de la piscine



Ancienne Poste



Gare



La nouvelle Mosquée



Ancienne Mosquée

Retour aux sources...

 De Claire Lesca Génolini à Toulouse (31500)

“Que de joie...”

“**Mon rêve est réalisé.** Depuis plusieurs années, je n'avais qu'une idée, revoir Saïda, tout ce qui a fait mon enfance. Ces quelques jours ont été inoubliables et j'ai fait en même temps découvrir à mon mari ce dont on lui avait tant parlé.

Comment décrire cet accueil : « **Bienvenue, vous êtes ici chez vous** », la visite complète de ma maison (qui n'a pratiquement pas changé), mon école Paul Bert, la pharmacie, l'entreprise ...

Que de joies, que d'émotions, les mots me manquent.

Bien sûr tout cela a été un peu gâché par le vol de mon appareil photo à Oran : on me l'a arraché des mains alors que j'étais dans le car ! On nous avait pourtant prévenu de faire attention.

Merci à l'Amicale pour la réalisation de ce beau rêve.”

 De Charles et Danielle Ribou (31770 Colomiers)

“**Pour rallier Saïda en minibus, le circuit initial a été modifié** et nous a fait passer par Berthelot et j'étais content de la route (ancienne D48) passant à 2km de notre ferme que l'on rejoignait par une route de terre à partir de la ferme Campon de l'époque .

Donc à l'approche de Saïda j'ai regardé sur la gauche si je retrouvais la ferme Campon.

Hélas elle avait du être détruite comme beaucoup d'autres qu'on avait pu deviner par les allées d'oliviers partant de la route et se terminant par des ruines.

Après notre installation à l'hôtel Mordjane, avec Danielle nous sommes allés vers l'ancien centre où j'ai reconnu la Mairie, le Marché couvert et remonté la rue Nationale jusqu'à l'Ecole d'en haut qui a trouvé une autre affectation, là nous avons rencontré 2 journalistes de Watan, sans doute au courant de notre venue qui nous ont interviewé. Nous sommes revenus à l'hôtel par la rue Dombasle après être passés devant la maison de la Culture qui a remplacé l'Eglise Jeanne D'Arc où j'avais fait ma première communion avec Christiane Bernabeu et Denise Banos Martinez..

J'ai pris quelques photos dans la rue Michelet où vivaient à l'époque les Bernabeu qui faisaient partie de nos amis et dont le père faisait sa tournée de facteur jusqu'à notre ferme.

On constate que la maintenance des maisons laisse à désirer : murs décrépis, peinture délavée, fils électriques installés sans norme...

J'ai été triste de constater l'état de désaffection de la gare proche de notre hôtel .Peut-être quelques trains de marchandise parcourent la ligne Perrégaux, Bechar ?

Le lendemain à l'occasion de la visite du cimetière Chrétien, j'ai pu reconnaître la piscine municipale que nous fréquentions à l'époque et nous avons été surpris de la voir vide. On nous a dit qu'elle était ouverte que 3 mois de juin à août. A coté de la piscine j'ai remarqué un immense parking de taxis.

Dans l'après midi du samedi nous avons opté pour le minibus, pour découvrir **la coopérative des Maalif à Bourached et la ferme Baylé dans un triste état.**

C'était triste de voir la désaffection de la magnifique cave de l'époque suite à l'abandon de la culture de la vigne qui avait si bien réussi sur ces hauts plateaux aux dires de Loulou Baylé.



La Coopérative des Maalifs

Dans la mati-



née du dimanche Danielle a été agréablement impressionnée par le cadre du Vieux Saïda,

Sa pépinière si verdoyante, ses eucalyptus cente-



Ferme Baylé Numéro 1

naires, visite qui s'est terminée par un sympathique pique-nique. L'après midi, nous avons pris le minibus, pour la visite de la ferme Saëz à

Nazereg Flinois. Nous sommes passés devant la ferme Brémond à travers de belles oliveraies et je me souviens que mon père amenait chaque année sa récolte d'olives à la coopérative Brémond.



Maison de la Culture à la place de l'Eglise



En visite à la Cave

Nous avons été très bien accueillis par la famille musulmane installée dans l'une des deux fermes et Danielle a bien apprécié la galette offerte avec le thé.

... Suite en page 15

Retour aux sources...

... Une partie du groupe, que j'ai suivi s'est rendue à la 2^e ferme en ruine située à 1km, là une des sœurs Saëz a évoqué leur naissance dans cette ferme, où il ne restait que la chambre sans toit et des gravats de tuiles et briques au sol.

A l'inverse des vignes disparues, les oliveraies semblent bien entretenues et j'ai été surpris de constater tout un système d'irrigation pour arroser les oliviers alors qu'à notre ferme nos oliviers se contentaient des pluies.

De retour à l'hôtel, avec Danielle nous sommes retournés dans le quartier du marché central pour essayer de retrouver l'appartement que nous avions occupé de 42 à 46.

Dans un premier temps nous sommes rentrés dans l'hôtel contigu et l'hôtelier très accueillant nous a permis de monter sur sa plus haute terrasse où j'ai pris quelques photos aériennes des environs.

Ensuite l'hôtelier nous a bien renseigné pour accéder à notre ancien appartement.

Nous avons été surpris d'être si bien accueilli par la famille musulmane qui nous a offert gâteaux et café alors que nous débarquions de façon un peu impromptue.

A la sortie nous avons été abordés par un vieil homme de notre génération et qui avait du plaisir à discuter avec nous. Il expliquait les malheurs de l'Algérie à la venue massive des frères musulmans d'Egypte pour arabiser et endoctriner l'Algérie à la mode Fis.

Une chose qui m'a un peu déçu, c'est de ne pas pouvoir trouver un plan actuel de la ville de Saïda.

On m'a répondu qu'il fallait s'adresser à la mairie, à M. Hadjez responsable des cartes. Ce dernier, (à la place du plan actuel de la ville), a eu la gentillesse de me laisser prendre quelques photos de vues aériennes récentes de Saïda.

De retour à l'hôtel, je demandais à la réception un taxi pour nous rendre avec Danielle au «campus universitaire» situé à la périphérie, aussitôt on nous a affecté un sympathique policier, qui nous a accompagné et a facilité nos dernières visites.

Il nous a introduit auprès du directeur, du campus qui nous a bien reçu, et qui m'a précisé, après les présentations, qu'il avait complété une partie de ses études en France, notamment à Strasbourg. De formation scientifique à l'origine, il a bifurqué vers les sciences économiques, j'en profitais pour lui demander les chiffres de la population de Saïda. Certains annonçaient 200000 habitants où même plus, lui m'annonça 130000. Comme il faisait de la prospective il m'ajoutait que ça se stabilisait et que ça déclinerait après 2025.

Nous avons fait ensuite la visite de la bibliothèque universitaire ce qui m'a permis quelques pho-

tos des nouveaux immeubles de la périphérie pris des étages supérieurs.

Nous avons pris ensuite un taxi jusqu'à la piscine et de là nous sommes rentrés à la Redoute par la porte de Tialet Je voulais revoir l'ancien hôpital, transformé aujourd'hui en école, puis nous sommes sortis par la porte de Mascara et j'ai pris une photo au rond point de l'ancien monument aux morts, d'un fresque évoquant les manifestations d'indépendance de mai 1945 de triste mémoire

On a surtout eu des conversations avec des gens plus ou moins de notre âge. On aurait bien aimé avoir des contacts avec les jeunes de la relève. Mais peut-être aurait-il fallu s'introduire dans les nouveaux quartiers de la périphérie ?

J'ai eu beaucoup de plaisir à retrouver Oran lors de notre bref séjour. En été 46, lors de la naissance de ma sœur j'avais échoué chez ma tante boulevard Marceau près de la gare et j'avais été ébloui par la vie dynamique d'Oran à cette époque.

J'ai été assez déçu de la visite de la belle gare d'Oran pratiquement désertique. **Sur la photo de la salle des «Pas Perdus» qu'Arthur a prise**, j'ai pu déchiffrer les horaires de 5 trains par jour en partance d'Oran : 3 vers Alger, 1 vers Tlemcen et le dernier peut-être vers le Maroc...

J'arrête là mes impressions, qui sont limitées. Je précise simplement que je suis un «Pied Noir» d'assez longue lignée, mes arrières grands parents des deux côtés ayant débarqué en Algérie vers 1850.

Le noyau de la famille était du côté d'Hammam Bou Hadjar et d'Ain Témouchen. Mes grands parents Ribou avaient dû acheter la ferme de Merdja entre 1910 et 1920.

Nous avons été très heureux d'avoir accompli ce séjour un peu bref avec tous ces amis Saïdéen que nous espérons retrouver à pentecôte 2007 lors de notre prochain rassemblement. ”



Campus universitaire



Bibliothèque universitaire

Retour aux sources...

 De Nelly Crabos Cazorla à Toulouse (31300)

“Impressions d’Algérie”

“ Comme beaucoup de mes compagnons de voyage, j’ai connu de fortes émotions: Le simple contact des roues de l’avion sur le sol natal, la belle réception à la mairie de Saïda. La visite du cimetière chrétien où Marie-Claire Génolini a organisé une prière autour de la “statue de l’Ange”.

Nous avons continué au Cimetière juif où le groupe a également prié. L’émotion qui m’a le plus bouleversée a été d’entendre la voix du Muezzin venue du fond du ciel comme pour se joindre à nos trois communautés.

Lors de la visite des maisons de nos familles, nous avons été reçu partout chaleureusement.

Une émotion forte a été de retrouver chez moi ma tortue “Maline”, vieille de soixante ans, qui a

partagé notre vie et celle de ma fillette. Je l’ai prise entre mes mains, j’ai pleuré, je lui ai parlé. C’est alors qu’elle s’est mise à “faire pipi”. J’ai mis ce relâchement sur le compte de l’émotion qu’elle aussi a pu avoir en entendant ma voix et mes paroles françaises. Je l’ai laissée, une fois de plus, dans son pays et sa maison.

Sur la route du retour vers Oran, avec le soleil oblique, la côte de Dublineau m’est apparue comme un paysage lunaire plus imposant encore qu’à notre époque. Et puis il y eut, à Santa Cruz, si près du ciel, avec sous les yeux la ville et le port, une messe célébrée par le sympathique évêque d’Oran.

Pour compléter le tout, pendant l’arrêt du car,

Place Hoche, pour acheter des cartes postales, M. Naïmi est venu vers moi, pour offrir une rose à la “doyenne”. Je le remercie encore pour cette délicate attention.”

 D’Emile et Jeanine Garcia (Toulouse)

«Retour sur le passé»

“ Un rêve,une envie,un besoin,un désir indescriptible de retrouver mes racines ont fait que je voulais faire ce voyage à Saïda, ma ville, mon bled, la ville de ma jeunesse, de mes souvenirs d’enfance; les bons et les mauvais souvenirs, tout cela fait partie de ma vie et de ma famille.

Quel bonheur de traverser ce pays d’Oran à

Saïda. Mon cœur se serre à l’approche de cette ville bien aimée, c’est pour moi le retour aux sources. Je n’ai pas de mots assez forts pour exprimer ma joie et mes craintes de vivre des moments riches en émotions de toutes sortes de retrouver mon pays, mon bled, ma ville, ma maison, la ferme avec ses eucalyptus, ses oliviers, ses amandiers dont certains ont disparu.

Domage, il manque les figuiers morts de soif et de vieillesse ainsi que les cerisiers, les cognasiers, les abricotiers et la vigne, mais il reste toujours ce ciel bleu et ce petit sirocco qui étaient là à notre arrivée à Oran. La rivière est devenue un égoût à ciel ouvert, la source a disparu emportant avec elle ce qui donnait de la vie à la ferme.

Il est évident que l’endroit ou la charge émotionnelle a été la plus forte,c’est bien sûr la ferme de mes parents. C’est là que je suis né à la ferme Carafang à Nazereg-Flinois ; Beaucoup de souvenirs



Route de Dublineau

sont remontés en moi. J’ai senti une très forte émotion à ce moment là (mes parents me parlaient, m’encourageaient, ils m’embrassaient ; j’étais heureux d’être avec eux). Ils nous ont quittés il y a bien longtemps, mais pour



Ferme Emile Garcia

moi, ils étaient toujours là. Je leur ai dit merci pour l’héritage qu’ils nous ont transmis. L’Algérie notre pays de cœur, notre pays de naissance.

Que de souvenirs sont revenus à l’esprit quand je me suis retrouvé au milieu de la cour de la ferme abandonnée, les murs délabrés, la toiture percée, le hangar et les dépendances démolis par le temps et les hommes.

Quelle tristesse, j’ai fermé les yeux ruisselants de larmes, et là j’ai revu toute ma famille autour de moi.

Ma tante Marie qui faisait comme toujours une excellente cuisine (j’ai encore dans la bouche le goût du « potajé ou des migas ») ; mon oncle Raphaël, mes cousins et cousines, j’ai pleuré, et pleuré encore mais que c’était bon de se retrouver si longtemps après même en souvenir. Mais ainsi va la Vie.

• • • Suite en page 17

Retour aux sources...

... Après la ferme, c'est la ville de Saïda où avec joie et beaucoup d'émotions j'ai revu 48 ans après et au N° 19 de l'avenue Gambetta, l'appartement où nous habitons.

Maintenant, c'est une boucherie, tout a changé, les fenêtres sont devenues des portes, la salle à manger c'est la boucherie, dans la cour il y a à présent un immeuble.

Le temps et les besoins ont fait que tout a changé. Mais c'est avec beaucoup de surprise et de plaisir que j'ai retrouvé toujours vivant, **Monsieur Kies notre voisin** âgé à présent de 94 ans, tout le monde connaissait bien la droguerie qu'il tenait à Saïda. Cela a été un moment très fort pour nous deux.

Que de souvenirs ensuite, quel plaisir de revoir la gare, la mairie ou nous avons été chaleureusement accueilli, la Banque de l'Algérie, la grande maison des Baylé, le patronage, les crémeries Gerez (El Buen Gusto) et Médina (La Princière) juste en face, le café Lopez, et sa salle de danse, les cinémas Palace, Vox, et le Pam Pam, le marché, l'école Jules Ferry et tant d'autres lieux si familiers connus de nous tous, le Vieux Saïda, le pont, la source, le mirador des U T etc...

Ce qui nous manque le plus c'est tout ce qui a disparu : notre Eglise si imposante et si belle à la fois, Le kiosque à musique, le Monument aux Morts et le cimetière et l'église de Nazereg.

✓ Pour finir, je voudrais dire un grand merci à toute l'équipe de l'Amicale qui a beaucoup donné de son temps pour que ce séjour à Saïda soit une réussite. Je n'ai pas assez de mots pour exprimer le bonheur que j'ai eu à vivre ces journées si fortes et si riches en émotions.

Je citerai **Loulou Baylé, Marie-Claire Génolini, Paul Ermosilla**, pour le travail accompli avant, pendant, et après ce voyage, sans oublier Arthur Smet, pour toutes ces belles photos (MERCI Frère).

Je n'oublie pas, bien sûr de remercier le **Club des Croisières d'Aubagne, l'Agence de voyages Maghreb Tourisme**, sa directrice **Mme Aïcha Afane**, le dynamique et souriant **M. Naïmi** toujours à notre écoute et son équipe de guides et chauffeurs de bus, le directeur et le personnel de **l'hôtel El Mordjane de Saïda**, la direction et le personnel de **l'hôtel Sheraton à Oran** pour leurs prestations.

Plus personnellement, nos remerciements à **M. Benouis Hadj Aïssa** et sa famille pour leur accueil chaleureux, leur gentillesse et leur disponibilité (c'est avec leur voiture personnelle que nous sommes allés à la ferme de mes parents à Nazereg Flinois)

Et merci à **Mme Benouis** pour l'excellent couscous que nous avons mangé chez eux. Ce furent d'excellents moments, nous en garderons un bon souvenir.



Émile et M. Kies

Vive Saïda et les Saïdéens et à une autre fois In Chalah. ”



“ La Pierre de notre Eglise ”

“ Notre voyage a été riche en événements et celui-ci entre autre, nous a procuré une grande émotion !

C'est avec joie que nous avons reçu au nom de tous les Saïdéens, un vestige de notre chère Eglise disparue.

En effet, **M. Boucif Eddine** qui a assisté à la destruction de l'Eglise, fort du sentiment que nous reviendrions un jour ou l'autre vers cette terre, a récupéré une pierre de la bâtisse et un morceau de marbre du Maître Autel qu'il est venu nous apporter, heureux de nous offrir un vestige de ce monument qu'il savait cher à notre cœur...

Au nom de tous les Saïdéens, merci M. Boucif Eddine pour cette délicate attention. ”



M. Boucif à gauche remet aux Saïdéens la pierre de notre Eglise

Nous remercions tous ceux qui nous ont envoyé les textes et les photos, qui ont permis de réaliser ce spécial Saïda.

33^e congrès du cercle algérieniste

Le 33^e Congrès National du Cercle Algérieniste qui s'est tenu les 21 et 22 octobre à Toulouse eu beaucoup de succès.

Il était plus particulièrement orienté sur la littérature puisque c'était le 1er Forum Algérieniste du livre. Plus de 120 auteurs d'ouvrages sur l'histoire, la mémoire ou la culture des Français d'Algérie participaient à ces journées.

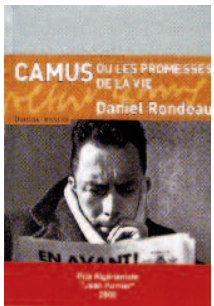
Au cours de tables rondes et de débats deux grands thèmes y ont été développés :

- L'émergence de la communauté des Français d'Algérie a-t-elle donné naissance à une littérature originale ?
- L'après 1962 a-t-il provoqué l'éclosion d'une littérature d'exil au sein de la communauté Pied-Noir ?

Concernant la Proclamation des Prix littéraires :

● **Le Prix Algérieniste 2006 « Jean Pomier »** a été attribué à Daniel Rondeau pour son livre : « *Camus ou les promesses de la vie* » Edition Menges

Ce livre rend justice au peuple Pieds-noirs tout entier à travers la personne de Camus dans la tragédie algérienne. L'analyse de son dernier roman « le premier homme » crie une réalité que ses contemporains ont refusé de voir.



● **Les distinctions du Livre Algérieniste 2006**, ont été attribuées :

◆ **Prix du roman**, à Marie-jeanne Marti pour son livre : « *J'entends encore la mer* » Editions Pharos

L'auteur n'a pas vécu en Algérie qu'elle ne connaît que par les évocations de ses parents, de son père en particulier. Evocations tellement fortes et vraies qu'elle a su les transposer avec une vie intense.



◆ **Prix Militaria**, à Feriel Ben Mahmoud pour son livre :

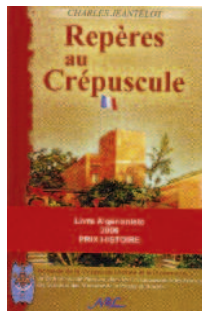
« *Bat'd'af, la légende des mauvais garçons* » Edition Menges

L'auteur s'est penché avec un grand souci d'objectivité sur la vie des hommes qui, à partir de 1832 ont formé les bataillons disciplinaires de l'armée. Ce livre, réaliste et sans passion, permet de mesurer les souffrances et les sacrifices de ces hommes qui ont défendu l'honneur de la France...



◆ **Prix récit historique**, à Charles Jeantelot pour son livre : « *Repère au crépuscule* » Nouvelles Editions latines.

En incluant avec sincérité dans son récit son parcours personnel, l'auteur fait une analyse très détaillée des événements et des actions de la colonisation depuis 5 décennies..



Nous remercions bien sincèrement tous ceux d'entre vous qui nous envoient, chaque année, leurs vœux et leurs encouragements. Ils nous font chaud au cœur et nous aident à continuer notre mission.

Vous êtes de plus en plus nombreux à témoigner ainsi votre attachement à notre Amicale et à son journal. Nous vous prions de nous excuser de ne pouvoir répondre individuellement à chacun d'entre vous, mais le cœur y est.

Avec toute notre gratitude et notre fidèle amitié, nous vous embrassons fraternellement.

La Rédaction de l'Echo de Saïda



Cadran solaire

Communiqué


Cet Echo de Saïda comporte 24 pages au lieu des 20 habituelles. Malgré ces 4 pages supplémentaires, devant l'abondance de textes, photos et documents d'actualité, nous sommes obligés de remettre au prochain N° 99 la suite de «Notre Théâtre» écrite par Alice Ronceau-Polydore, ainsi que bon nombre de lettres et documents d'amis Saïdéens.

Nous vous prions de bien vouloir nous en excuser. Ce report, et ces 4 pages supplémentaires prouvent, en tous cas, la vitalité toujours plus grande de l'Echo de Saïda grâce à vous tous.

La Rédaction de l'Echo de Saïda

Souvenirs de là-bas

«Les Africains»

 De Jean-Pierre Saëz (42155 Saint Jean-Saint Maurice)

“ Chers Amis,

La réponse du directeur du Cabinet du Ministre délégué aux Anciens Combattants* me laisse perplexe.

Je trouve également fort regrettable que l'on passe sous silence la mobilisation des Français de souche européenne d'Afrique du Nord dans les Régiments Algériens, Marocains ou Africains. A

titre d'exemple, je signale la mobilisation de mon père et de ses quatre frères durant la seconde guerre mondiale. Ainsi les **cinq frères Saëz** seront affectés respectivement :

- **Indalo**, au 5^e Régiment de Chasseurs d'Afrique.
- **Bartolome** et **Manuel** au 2^e Régiment de Zouaves
- **Juan** au 3^e Régiment de Zouaves
- **Angel**, après un passage dans les Chantiers de Jeunesse est affecté au Groupement 410 des Forces terrestres Anti-aériennes.

Les quatre aînés ont été mobilisés dès Août 1939. Bartholomé, Manuel et Juan embarquent à Alger le 19 septembre 1939 et débarquent à Beyrouth 5 jours plus tard. Ils participent à la guerre du Levant (Liban). Atteints par la limite d'âge et pères de deux enfants, les deux aînés seront démobilisés et renvoyés dans leurs foyers début décembre 1940.

Les trois autres frères Saëz (Manuel, Juan et Angel) vont continuer la guerre avec l'Armée d'Afrique. Manuel et Angel participeront à la Campagne d'Italie, Angel est blessé. le 16 avril 1944. Juan débarque en Provence et participe aux différentes campagnes jusqu'en Allemagne. Signalons que mon oncle Juan avait été maintenu au Service Armé en 1939 alors qu'il terminait son service militaire. De ce fait il resta sous les drapeaux durant 7 années (Qui dit mieux !).

Parallèlement, mon oncle **Charles Albrecht** était engagé volontaire au titre du 1^{er} Régiment de Tirailleurs Algériens.

Campagne de Tunisie, débarquement en Provence, Campagne d'Alsace, d'Autriche et d'Allemagne. Il se distingue au combat avec 3

citations, la Croix de Guerre, la médaille Coloniale et la médaille militaire...

Enfin, j'aime à rappeler que je fus moi-même, en Algérie, un authentique Tirailleur Sénégalais (Blanc) au titre du 13^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais (1) et comme le prouve la photo jointe (défilé du 14 juillet 1960 à Boufarick) où l'on me voit au premier plan, à droite sur la photo. Bien Amicalement.”

P.S. Les Africains servant en Algérie était tous des Engagés VOLONTAIRES.”

(1) devenu par la suite le 73^e RIMA (Infanterie de Marine)



Notre photo : 14 juillet 1960 : Défilé à Boufarik. Jean-Pierre Saëz à droite au premier plan

Note de la Rédaction : Voilà une Vérité historique ! Pour le film les “Indigènes” c'était au Festival de Cannes 2005 !

 De Jean-Pierre Boulanger (34690 Pradines)

“Bien Chers Amis,

C'est toujours avec beaucoup de plaisir et curiosité, que je reçois l'Echo de Saïda chaque trimestre. Cela nous donne l'occasion, à ma mère Antoinette 91 ans, à mon frère Georges 64 ans et à moi-même, d'échanger quelques souvenirs.

Nous reconnaissons, aussi que les noms de quelques Saïdéens nous font rechercher dans nos mémoires des visages, des professions, des lieux de résidence... Mais cela devient difficile !

Quant aux photos, y compris celle du dernier voyage à Saïda, en Septembre, elles ne permettent pas de nous éclairer. Peut-être parce que notre génération (1940-1942) est moins nombreuse compte tenu de la guerre.


Je profite de ce petit mot pour joindre ma cotisation 2007. Bien amicalement.



Manuel Saëz

Les Saïdéens ont la parole

«La Place du Tertre»

 De Gérard Denis à Eu (76260), Sergent de 1959 à 1961 au 8^e RIM

Essai de réponse au Mystère Saïdéen (Echo de Saïda N° 97)

“ *Quelle surprise ! sauf les jours d'opérations, de décembre 59 à mars 61, j'ai eu nuit et jour, ce paysage sous les yeux : vue sur la ville de Saïda, un versant de la "croix du Sergent" et le Taffrent en limite d'horizon.*

En effet , pour le 8^e RIM, j'étais le sous-officier responsable du Dépôt des essences qui se situait au centre et en contre bas sur les photos. Notre «piaule-bureau» était à l'extrémité droite du bâtiment central dont nous voyons le toit.

Avec trois hommes, après ravitaillement au dépôt Shell de Saïda, notre mission consistait à ravitailler toutes les compagnies du 8^e RIM

Assurer tous les jours et 24 heures sur 24 une permanence pour ravitailler les hélicos de passage sur la DZ (alouettes, sikos, bananes) en mission d'évacuation sanitaire, héliportage de troupes et PC etc...

Accompagner tous les déplacements du 8^e RIM et des Commandos "Cobra et Georges". Pour les opérations avec hélicos sur le secteur de Saïda et dans les secteurs d'Ain-Séfra et Géryville.

Mais tous ces événements que je me remémore, m'ont mené jusqu'à l'Amicale des Saïdéens, 45 ans après, très heureux de rencontrer les "pieds noirs de là-bas"

Maintenant j'ai hâte de connaître le nom de l'auteur de la devinette et de ces photos (en 1961 nous avons eu deux mois communs au camp des Chasseurs...)

Peut-être nous sommes nous croisés ?

Que ce photographe me pardonne, car si je pense avoir deviné ou est la «Place du Tertre», un indice pour ceux qui cherchent transparaît dans ces quelques lignes !

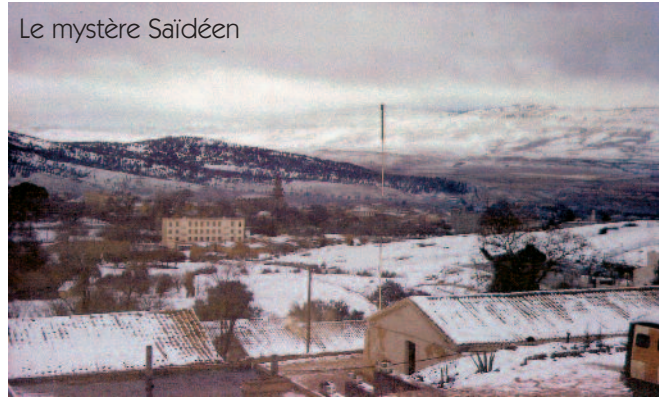
Cordialement.”

Note de la Rédaction : **Nous nous demandons si le ou les responsables de cette devinette ne sont pas deux Amis Normands ?**

Adhérents de l'Amicale que nous avons eu le grand plaisir d'accueillir lors d'un Rassemblement à Labège ?

Et qui ont séjourné à un moment ou à un autre au camp des chasseurs ?

Le mystère Saïdéen



“Ah ! Qu'il est beau mon village”

*Savez-vous ce que c'est que de perdre son village,
Que de perdre son pays, la terre de ses aînés,
De tourner, de chercher, de faire de longs voyages
Pour achever sa vie en des lieux mal aimés.*

*Savez-vous ce que c'est que partir sans retour,
Se frayer, à la dérive, au milieu des vautours,
La misère, la faim, sans argent, sans papiers,
Traînant femmes et enfants au devant des dangers...*

*Le trop-plein de la terre déborde avec la boue,
Personne ne voit personne, si ce n'est que ces poux,
Les uns dans la luxure, le vice et les excès,
Les autres, en manque, murés dans le silence, lassés.*

*Sais-tu ce que c'est que d'avoir perdu son village,
Un parfum de fleur, de vent, d'olivier sauvage,
D'orangers amers et d'amandiers neigeux,
Là où tout le monde s'aimait, s'ignorait heureux.*

*Où es-tu mon Village, refuge de mes ancêtres,
Il ne doit plus rien rester, qu'odeurs dans les ruines,
Car la plaine désolée ne veut plus renaître,
Ne veut plus de maisons, de murs ou le sang bruine.*

*Où sont-ils nos villages ? Plus beaux que ceux de France,
Éventrés sur les routes, vrais bagages en souffrance...*

De Gabriel Galiana à Dax, le 24 octobre 2002

Les Saïdéens ont la parole

 **De Evelyne Bermejo-Usero** à Niort (79000)

“Pour que Saïda continue de vivre, pour que tous ces ami(e)s qui se démènent avec tant de bonheur et de courage, mais avec beaucoup de difficultés puissent nous informer comme ils le font si bien, il y a ce fil «Saïdéen» qui ne peut et ne doit se rompre jamais.

Pour cela il faut de l'argent, beaucoup d'argent :
PAYEZ vos cotisations ! Ou SAÏDA va Mourir une deuxième fois !
A tous chers amis toutes mes amitiés, je vous embrasse.”

 **De Bengattat-Maghraoui** à Béziers (34500)

“Mes Chers amis,

Je voudrais répondre à « ZOU ZOU » Trapp par votre biais... et Merci.



2006 : Piscine d'Aïn-El-Hadjar
Tu t'es bien rappelé de moi et nous avons passé quelques heures agréables.

En lisant ton article sur la piscine, je me suis replongé non pas dedans, mais dans le passé qu'on ne cesserait d'évoquer. Ta photo paraît lointaine... à moins que tu n'aies pas changé. C'est bien.

Un mot aussi de mon ami Alezra que je crois être celui auquel je pense : j'étais en classe avec un « Al Ezra », même banc, et dont le père ou grand-père était précisément le Rabbin de Saïda. Il doit peut-être me connaître encore sous le nom de Maghraoui.

Aux uns et aux autres, à tous les Saïdéens je dis : Le passé ne peut mourir, tant qu'il reste en nos cœurs un souvenir (passage d'une chanson).

Très amicalement à Tous.

PS : Pourriez vous publier le poème ci-joint ?
Merci”

Note de la Rédaction : Ci-contre le poème de notre ami Missoum “C'était en juillet 1955”

“Saïda”

*Je t'ai quittée, O! Ville ! Berceau de mon enfance;
J'ai laissé en ton sein de bien chers souvenirs;
J'y ai abandonné, mes projets d'avenir :
Tu étais devenue mon signe d'espérance...*

*Parfois sur la montagne, je grimpais pas à pas;
J'allais me recueillir, sous le dôme blanchi
Représentant le Saint que tu n'ignores pas :
Sidi Abed-el-Kader, en mon cœur réfléchi...*

*De là comme un corbeau, perché sur ce sommet,
Je jetais le regard un instant sur la ville.
Mais cet œil si petit dans sa cage stérile
Embrasse faiblement ce que Dieu lui soumet...*

*Dans quelle énorme joie, était baignée mon âme,
Sentant en ce moment, bien plus que d'habitude
L'immensité du ciel et sa béatitude
Que nombreux ont chassé de leur esprit infâme...*

*Il fallait un motif, pour quitter ce doux sol.
Pour sauver un enfant, espoir de mes vieux ans,
Je devais malgré moi, décider mon envol
Pour vivre loin de toi, recoin que j'aime tant...*

*Pour sauver un enfant... ce n'est point un caprice,
Comme l'a dit un jour, un homme de la loi;
Car malgré son jeune âge, il a choisi mon toit
Et maintient le désir, de combler mon délice...*

*Pour que vive mon fils, j'ai laissé mes amis,
Qui après des années, ont fini par comprendre
Qu'ils peuvent désormais, avec moi se confondre,
Me confier à toute heure, ce qui leur est permis...*

*Dès le premier juillet, j'ai connu d'autres lieux
Offrant à ma personne, un bien heureux présage,
Car c'était ce jour-là, la fête du village,
Et depuis cette époque, je me sens radieux...*

*Cependant dans mon cœur, tu seras à jamais
Quels que soient les instants, du jour ou de la nuit,
Tu restes agrippée, et ta lumière luit
Sur mon front relevé : Saïda bien-aimée.*

C'était en juillet 1955 !

De Bengattat Miissoum à Béziers (34500)

Congrès Cobra

■ Un congrès exceptionnel

Assurément, le Congrès des Cobras à Douvres-la-Délivrande aura été une grande réussite, tant par la qualité du site choisi que par l'excellence du programme et de l'accueil qui nous a été réservé en terre normande.

Ce rassemblement des anciens du Commando Cobra a réuni près de 80 participants. Et, pour la première fois, deux anciens qui n'avaient pas encore osé faire le premier pas ; **Jean-Louis Albert**, ancien tireur au FM à Cobra 2, grièvement blessé lors du combat sur le Benidir le 6 avril 1960, et **Khalfala Guendouz**, ancien du 23^e Spahis, qui fut arrêté et jeté en prison par le FLN, après le cessez-le-feu du 19 mars 1962.

Nous avons apprécié la présence du **général François Meyer**, membre d'honneur de notre association, qui fut en son temps chef du «Commando Griffon» et sur les renseignements duquel nous avons obtenu de brillants succès dans la région de Geryville.

La visite du **Mémorial de Caen et des lieux du débarquement** nous a permis d'appréhender la complexité de la plus grande opération amphibie de tous les temps et l'ampleur des combats livrés pour la conquête des plages normandes.

permettant de revivre quelques jours aux souvenirs de nos 20 ans et dans la fidélité à notre devise.

« **Accroche Toi !...** »

Cobra



Monument aux Morts de Douvres la Délivrande. Général Gaget et Kalfallah Gendouz. Photo Claude Mollet



(Ci-dessus) : Le Saïdéen Jean Calderon le 2^e sous officier le plus décoré de France.

Philippe de Chablier, Jean-Louis Albert et Claude Bertray. Photo Arthur Smet.



Groupe Cobra au cimetière américain. Photo Claude Mollet

C'est enfin avec une grande émotion que nous sommes rendus au cimetière américain pour rendre hommage aux 6347 soldats américains tombés en terre de France pour libérer l'Europe du joug nazi.

Remercions encore **Robert Filliatre** et son équipe, ainsi que les Cobras normands, pour nous avoir préparé ce rendez vous avec notre histoire en nous



De gauche à droite Claude Mollet, Arthur Smet et Robert Filliatre, organisateur du Congrès

Carnet de l'Amicale

Hommage :

40^e Anniversaire de la création de S.O.S Médecins par un Saïdéen.

Il s'agit du Docteur Marcel LASCAR, fils de Fanny et Moïse LASCAR négociant en vins et alcools, dont le personnage tout en rondeur accentuait la popularité.

Marcel Lascar a eu le mérite et l'audace de mettre en place une structure d'urgence malgré les avis contraires et l'opposition des Services Publics et du Conseil de l'Ordre des Médecins.

La pratique de son métier lui avait permis de constater la difficulté d'obtenir un médecin dans Paris la nuit et le week-end, alors qu'on pouvait avoir l'intervention d'un plombier dans l'heure. Un vibrant hommage lui a été rendu lors de cet anni-



Marcel Lascar (au centre)
avec le Ministre de la Santé

versaire par le Secrétaire Général de l'Ordre des Médecins, M. Lucas et par le Ministre de la Santé M. Xavier Bertrand qui l'a qualifié de « Visionnaire génial ». S.O.S Médecins est présent dans 65 villes de France et dans 20 pays du monde.

En France seulement ce service reçoit 4 millions d'appels téléphoniques par an et effectue 2,5 millions de visites à domicile, grâce à ses 1100 médecins : c'est un rouage essentiel de la permanence des soins.

Bravo et merci à Marcel à sa famille, à ses sœurs. Ses parents auraient été fiers de leur fils. Nous sommes fiers également de la réussite de ce Saïdéen.

Cette notoriété rejailit également sur notre Saïda, et nous invitons tous nos amis à se joindre à nous pour l'honorer.

Par Odette Amsallem et Suzanne Biré-Ramonda

COTISATIONS

Au mois de Novembre, nous avons procédé comme chaque année au rappel de cotisations 2006 et antérieures pour certains de nos adhérents concernés par un retard de règlement des cotisations

Nous remercions vivement tous ceux qui ont répondu à notre appel et qui en même temps ont réglé avec un peu d'avance la cotisation 2007.

Depuis toujours, sur chaque ECHO DE SAÏDA que vous recevez nous essayons de vous sensibiliser par un appel à cotisations dans la forme ci-dessous :

REGLEZ vos cotisations en début d'année, VOUS ÉVITEREZ UN RAPPEL en fin d'année. Encore une fois MERCI de votre aide et de votre fidélité.

**Chèque Euros à l'ordre de :
"Amicale des Saïdéens"
13 rue des Acacias - 31650 Saint-Orens**

**20
Euros**

**Cotisation de base : 20 Euros
Cotisation de soutien : à volonté**

**20
Euros**

Carnet de l'Amicale

Naissances : Ils sont arrivés

• M. et Mme **Aguera Santos** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur petite fille **EVA**, le 31 août 2006, à Colombes, au foyer de leur fille et de leur gendre M. et Mme Fernandes. 31380 Gragnague.

• M. **Martinez Emile** et Mme née **San Miguel Adèle** ont le plaisir de vous faire part de la naissance, le 15 septembre 2006, de leur 5^e petit-enfant au foyer de leur fils Laurent et Sandra Roca. 81000 Albi.

• M. **François Duran**, âgé aujourd'hui de 91 ans et vivant toujours à Lattes (Hérault), a la joie de vous faire part de la naissance, à Béziers, de son quatrième arrière petit-enfant: **ANAËLLE Baccou**, fille de Joël Baccou et de Sophie Duran (fille de Jocelyne et Christian Duran). "L'arrière petite Saïdéenne" est née le 10 octobre 2006. 34970 Lattes.

• M. et Mme **Roger et Nénette Pauloin** ont la joie de vous faire part de la naissance de leur arrière petite-fille **LOU**, petite-fille de M. et Mme Pierre Pauloin au foyer de Audrey et Laurent Dechezlepretre. 83190 Ollioules.

• Mme **Michèle Larnaud née Chol** a le plaisir de vous faire part de la naissance de son 7^e petit-enfant **RODRIGUE** chez Judith Larnaud et Samuel Joly. 34090 Montpellier.

Toutes nos félicitations et longue vie aux nouveaux Saïdéens, ainsi qu'à leurs parents, grands-parents et arrière grands-parents.

Mariage : Ils se sont unis

• M. **Navarro François** et Mme née **Gaby Lucas** sont heureux de vous faire part des mariages de leur fils **Pierre** avec **Maria Gabon** le 22 avril 2006, et de leur fille **Sandrine** avec **Bruno Hessenchentier** le 15 juillet 2006. 30000 Nîmes.

Noces d'Or :

• M. **Julian Jean Pierre** et Madame née **Aguado Huguette** de Charrier, qui s'étaient unis le 15 septembre 1956, en l'Eglise Saint-Ignace de Charrier, ont fêté leurs noces d'or, entourés de leurs enfants, petits enfants, arrière petit enfant et famille. 34740 Vendargues (1 rue J.François Millet).

L'Amicale adresse ses plus vives félicitations et vœux de bonheur à Huguette et Jean-Pierre pour leurs Noces d'Or, en attendant celles de diamant.

Décès : Ils nous ont quittés

• Mme **Rose Soulage née Huertas** décédée le 2 août 2006, à Montpellier, de la part de sa fille Mme Frédérique Chevassus née Soulage et de sa famille. 34000 Montpellier.

• M. **Baudias René** décédé à Hendaye à l'âge de 82 ans, de la part de son épouse née Solange Blanca (Franchetti). 64700 Hendaye.

• M. **Pelegrin François** (Ain-el-Hadjar) décédé le 30 octobre 2006, à Benissa (Espagne) à l'âge de 82 ans de la part de son frère Lucien et de toute sa famille. 30900 Nîmes.

• M. **Jolibois Paul**, qui a effectué son service militaire au 1^{er} régiment de Spahis en 1956-58, dans le secteur de Saïda, décédé accidentellement le 19 octobre 2006 ; de la part de son épouse Lucienne Lloris, de ses enfants : Hélène Jolibois, Corinne et Frédéric Gérard ; de ses petits enfants: Julie, Thomas et Mathieu ; des familles Jolibois, Schmitt, Denariez et Lloris. 78000 Versailles.

L'Amicale présente ses condoléances à toutes les familles saïdéennes dans le deuil et partage leurs peines

Avis de recherche :

• Demande de **Jean-Pierre Saëz** 42155 Saint-Jean-Saint-Maurice.

"M. **Mohamed Mellah** qui nous a rendu visite à l'Hotel El Mordjane lors de notre séjour à Saïda recherche Jean-Pierre Alarcon qui habitait avec ses parents HLM Bâtiment C 1^{er} Etage. Saïda. Contact avec M. Mellah : 10 rue Hennou Saïda 20000 - Algerie.

Tel. : 090 91 04 72 - Email MLHNORM@ yahoo 048 47 1583."

Merci à qui aura la bonté de le renseigner.

Distinction :

• Lors de la Cérémonie du 11 novembre 2006, à 31780 Castelginest, notre ami **André Germon** (Ain-El-Hadjar) a été décoré de la Croix du Combattant. *L'Amicale adresse toutes ses félicitations à "Dédé" qui lui aussi a combattu en Algérie.*